

le monde libertaire

rédaction
administration
3 rue ternaux
75011 paris
tel: 805 34.08
ccp publico
1128915 paris

hebdomadaire

N° 311 JEUDI 26 AVRIL 1979 4 F

Organe de la Fédération Anarchiste

(Adhérente à l'Internationale des Fédérations Anarchistes)

LE DROIT DE MANIFESTER INTERDIT AUX ANARCHISTES qui continueront pourtant à le faire

Condamnés sur des intentions supposées
chacun de nous est désormais un coupable en puissance

Un jugement scandaleux !

6 mois de prison dont 5 avec sursis (soit 2 mois avec sursis supplémentaires) pour Patrick Salcedo et Philippe Roussel, 4 mois de prison avec sursis (soit 1 mois avec sursis supplémentaire) pour les 9 autres militants de la Fédération Anarchiste, tous inculpés à la suite de la manifestation du 23 mars, le tribunal de la 10^e chambre de la cour d'appel de Paris a donc pensé, à son tour, que des peines prononcées contre des personnes coupables d'aucun délit pouvaient malgré tout être jugées trop légères, et a donc salé un peu plus l'addition, augmentant de quelques mois de prison avec sursis supplémentaires des sentences déjà scandaleusement lourdes.

Bien sûr, aucun de nos camarades, à l'issue de ce procès en appel, n'aura de prison ferme à supporter, et nos deux camarades emprisonnés jusque là, au moment où sortira ce journal, en auront terminé avec leur détention. Il serait faux cependant de penser qu'avec le maintien ou la remise en liberté de nos 11 camarades, le tribunal ait fait preuve d'une quelconque clémence! Au contraire! L'augmentation des peines est bien là, basée sur du vide, et son importance, que l'on peut estimer faible ou forte, importe peu ici. Au-delà des sentences prononcées, c'est en effet le droit de manifester pour certains qui se voit clairement remis en cause, en même temps que, pour la première fois, des militants se rendant à une manifestation se voient condamnés sur des intentions supposées, c'est-à-dire, encore une fois, sur du vide.

L'appel déposé par le Parquet, malgré la sévérité des premiers jugements envers tous les inculpés du 23 mars, nous faisait dire qu'à travers la confirmation ou l'aggravation des peines, la magistrature et le gouvernement devant lequel elle se vautre souhaitaient faire jurisprudence. C'est chose faite aujourd'hui, et la sentence rendue ce lundi 23 avril vient nous le confirmer.

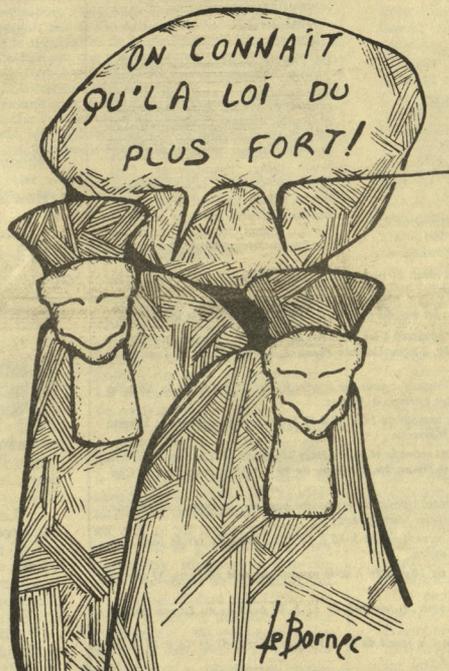
Cette sévérité du tribunal ne devra pourtant rien à la plaidoirie du procureur général. Petit devoir laborieux récit sans conviction, son absence d'arguments (et pour cause!), la pauvreté de son contenu comme la bassesse de certains de ses termes, sont apparues à tous. Il faut dire, sans vouloir défendre le personnage, qu'en la circonstance - l'absence de délit - le « travail » était difficile et reconnaissons que la tâche eût été ardue pour l'imagination la plus féconde, ce qui n'était sans doute pas la principale qualité du monsieur. Les trois avocats de nos camarades, M^{rs} Pilschke, Jacoby et Feller, ont d'ailleurs su mettre en valeur l'imbécillité et l'odieuse de l'accusation, rappelant tous les trois le scandale que constituait la présence des inculpés dans le tribunal, quand ceux-ci ne s'étaient montrés coupables d'aucun délit, et soulignant avec raison que leur non-relaxe signifierait le non-droit de manifestation pour des anarchistes, cette seule qualité (être anarchiste) justifiant en fait leur comparution devant un tribunal.

Ce tribunal, comme son précédent, s'est incliné devant les ordres venus de plus haut, et l'on peut à juste titre être en droit de s'inquiéter aujourd'hui du sort qui attend tous les autres inculpés du 23 mars, condamnés déjà bien plus lourdement, tout aussi scandaleusement, et que nous soutiendrons dans leurs procès qui s'annoncent.

La magistrature s'est encore une fois couchée, pliée aux ordres, et s'apprête sans doute à le faire à nouveau. Face à cette répression qui s'abat sur des otages, destinée à rassurer les bien-pensants comme à franchir un degré supplémentaire sur le chemin des interdits, nous appelons encore une fois à la vigilance et à la solidarité avec les camarades qui doivent être jugés, en répétant une fois de plus :

LIBERTÉ POUR LES INculpÉS DU 23 MARS !

FLORÉAL



DÉCLARATION DE PHILIPPE ROUSSEL LORS DU PROCÈS DES MILITANTS DE LA F.A.

Mr. le président, Mesdames, Messieurs,

Victimes depuis un mois du plus sombre arbitraire digne des pages les plus tortueuses de notre histoire (sans référence historique précise, je laisse à la discrétion du public le choix de la période), nous sommes 32 inculpés et détenus pris en otages pour avoir apporté notre solidarité aux travailleurs lorrains, de Longwy et de Denain un certain vendredi du mois de mars. Nous sommes 32 ballonnés et sequestrés pour avoir tenté de représenter par nos propositions sociales et révolutionnaires, une alternative libertaire aux travailleurs, en dehors du réformisme des bureaucraties syndicales et des embrigadements idéologiques des partis politiques dit d'opposition, traîtres à la volonté d'émancipation des travailleurs.

32 otages appartenant tous à une jeunesse consciente et révoltée, pourrissant depuis lors dans les geôles d'un système absurde et sans Loi. Après une machination policière flagrante et mainte-

nant reconnue par tous, après une procédure expéditive et vengeresse, parodie de justice, et après les lourdes condamnations aussi injustifiées que gratuites dont on a été les « bénéficiaires » pour l'exemple, les 32 du 23 mars sont la farouchement unis au coude à coude, ne formant qu'un bloc, pour avoir osé dénoncer les bagnes quotidiens nommés travail, les ghettos de tous les jours appelés racisme, sexisme, hiérarchie, pour avoir osé combattre les institutions au service de l'Etat, garanties par la répression de notre aliénation et de nos asservissements que sont l'école, l'église, l'armée, l'usine, la justice, la prison.

Que faisons-nous dans ce box ?
Que font tous nos compagnons derrière les barreaux ? Ils sont une multitude enfermés, étouffés dans vos geôles puantes, sales et froides.

Que fait cette belle jeunesse à attendre vos verdicts et vos autorisations pour vivre ?

SOLIDARITÉ DANS LA LUTTE AVEC NOS 32 COMPAGNONS D'UN JOUR
D'UNE MANIFESTATION, D'UNE RÉPRESSION

SOLIDARITÉ AVEC TOUS CEUX QUI LUTTENT POUR L'HOMME ET SON ÉMANCIPATION
QUAND A NOUS, NOUS DÉFENDRONS TOUJOURS L'HOMME FACE A SES BOURREAUX

FOP. 2520

Liste et permanences des groupes de la Fédération Anarchiste

PROVINCE

AINSE : SOISSONS
 ALLIER : MOULINS
 ALPES-MARITIMES : ANTIBES
 AUBE : TROYES
 B.-D.-R. : MARSEILLE-AIX
 CALVADOS : HÉROUVILLE-CAEN
 DOUBS : BESANCON
 EURE-ET-LOIR : GROUPE BEAUCE-
 RON
 GARD : GROUPE DÉPARTEMENTAL
 GIRONDE : BORDEAUX-CADILLAC
 ILLE-ET-VILAINE : RENNES
 INDRE-ET-LOIRE : TOURS
 ISÈRE : GRENOBLE
 LOIRE-ATLANTIQUE : NANTES
 LOT : GROUPE DÉPARTEMENTAL
 LOT-ET-GARONNE : FUMEL-AGEN
 MAINE-ET-LOIRE : ANGERS
 MANCHE : ST-LO
 MORBIHAN : LORIENT
 NIÈVRE : NEVERS
 NORD : MAUBEUGE
 ORNE : LA FERTÉ MACÉ-FLERS
 PYRÉNÉES-ATLANTIQUES : BA-
 YONNE - BIARRITZ
 RHÔNE : LYON
 HAUTE-SAVOIE : ANNECY
 ANNEMASSE
 SEINE-MARITIME : ROUEN - LE
 HAVRE
 SOMME : AMIENS
 TARN-ET-GARONNE ET AVEYRON :
 VILLEFRANCHE DE ROUERQUE
 VAR : RÉGION TOULONNAISE
 YONNE : FÉDÉRATION DÉPARTE-
 MENTALE
 HTE-VIENNE : LIMOGES

RÉGION PARISIENNE

PARIS : 10 groupes répartis dans les
 arrondissements suivants : 2*, 5*, 10*,
 11*, 13*, 14*, 15*, 16*, 18*, 19*, 20*.
 BANLIEUE SUD
 — FRESNES-ANTONY
 — FRESNES NORD, L'HAY
 — MASSY PALAISEAU
 — ATELIER DU SOIR
 — ORSAY BURES
 — SAVIGNY SUR ORGE
 CORBEIL ESSONNES
 — BRUNOY ET LIAISON SEINE-ET-
 MARNE
 — DRAVEIL
 — THIAIS, CHOISY
 — ST-MICHEL SUR ORGE
 — VILLEJUIF
 BANLIEUE EST
 — GAGNY, NEUILLY SUR MARNE,
 CHELLES
 — MONTREUIL, ROSNY
 BANLIEUE OUEST
 — NANTERRE, RUEIL
 — VERNEUIL, LES MUREAUX
 — ISSY LES MOULINEAUX, BOU-
 LOGNE-BILLANCOURT, MEUDON
 BANLIEUE NORD
 — VILLENEUVE LA GARENNE
 ST-OUEN
 — ASNIÈRES
 — COURBEVOIE, COLOMBES
 — SEVRAN, BONDY
 — ARGENTEUIL
 LIAISONS

* * *

LIAISONS PROFESSIONNELLES

— LIAISON INTER-ENTREPRISES
 DES ORGANISMES SOCIAUX
 — LIAISON DES POSTIERS
 — LIAISON DES CHEMINOTS
 (édite *Voie Libre*)
 — LIAISON DU LIVRE
 — CERCLE INTER-ENTREPRISES
 DE CALBERSON (Paris 18*)
 — CERCLE INTER-BANQUES

Groupe de Tours : les seconds et quatrièmes lundis du mois, de 20 à 22 h, au
 10, rue Jean Macé à Tours.

Groupe de Rennes : tous les mardis de 20 h à 21 h à la MJC rue de la Pailette.

Groupe Kropotkine d'Argenteuil : les premiers et troisièmes samedis de chaque
 mois, de 15 h 30 à 18 h 30, 28 rue Carême Prenant, à Argenteuil (au fond de la
 cour).

Groupe Paul Mauget d'Angers : tous les vendredis de 17 à 19 h à la librairie
 La tête en bas - 17, rue des Poitiers à Angers.

Groupe de Marseille : le samedi de 14 h 30 à 17 h au local de Culture et Liberté
 72, Bd. Eugène Pierre à Marseille.

Groupe Orsay-Bures : les seconds et quatrièmes vendredis de chaque mois, à la
 Maison pour Tous de Courdimanche, Les Ulis, de 20 h à 22 h, salle Charlie Cha-
 plin.

Groupe Hédonien de Fumel : point de rencontre possible, au bar de l'Arnaque,
 17, rue Léon Jouhaux, tous les soirs après 21 h.

Région toulonnaise : le samedi de 15 h 30 à 19 h au local du cercle Jean Ros-
 tand, rue Montebello à Toulon.

Groupe Jacob : le lundi de 18 h à 20 h et le samedi de 14 à 16 h, au 51 rue de
 Lappe, Paris 11*.

Groupe Louise Michel : tous les samedis de 17 h 30 à 19 h, au 10 rue Robert
 Planquette, Paris 18*.

Groupe Emma Goldman : le jeudi de 17 à 20 h et le samedi de 16 à 18 h, au
 51, rue de Lappe, Paris 11*.

Groupe Proudhon de Besançon : au local du groupe, 97 rue Battant, le mercredi
 de 18 h 15 à 20 h et le samedi de 15 h à 17 h.

Groupe de Lyon (GAL) : tous les samedis à partir de 15 h, 78 rue Denfer Ro-
 chereau - 69 004 Lyon.

Groupe La Boétie : les seconds et quatrièmes mercredis de chaque mois à 20 h 30,
 Centre administratif, mairie d'Asnières.

Groupe Jules Durand, Le Havre et sa région : dans les locaux du Cercle d'Étu-
 des Sociales, 16 rue Jules Tellier au Havre. Le lundi de 14 à 19 h, le mercredi de
 15 à 19 h, le samedi de 15 à 19 h.

Groupe Germinal : tous les jeudis de 19 à 20 h au café Le Métropole, avenue de
 la République à Issy les Moulineaux (face au terminus des bus 126 et 190). Tous
 les mardis de 19 à 20 h, petite salle du patronage laïc, 72 avenue Félix Faure,
 Paris 15* (métro : Boucicaut).

Groupe Sébastien Faure de Bordeaux : le mercredi de 18 à 20 h et le samedi de
 14 à 18 h, en son local 7 rue du Muguet à Bordeaux.

Groupe Fresnes-Antony : tous les jours de 10 à 20 h, le dimanche de 10 à 13 h,
 au 34 rue de Fresnes à Antony (Tel. 668-48-58).

Groupe d'Amiens : tous les mercredis de 20 à 21 h, 13 rue Corré (quartier
 St-Roch) à Amiens.

Groupe Voline : 26, rue Piat-Paris 20*. Tous les samedis de 14 à 16 h.

Groupe Ellisée Reclus d'Alx-en-Provence : tous les samedis de 10 à 13 h à la ta-
 ble de presse tenue devant le palais de Justice, et tous les mercredis de 10 à 16 h
 dans le hall de la fac de Lettres.

Groupe de Rouen : le samedi de 15 à 17 h, rue du Gros Horloge.

PERMANENCE ANTIMILITARISTE

Chaque samedi de 13 à 15 heures
 Librairie Publico - 3, rue Ternaux-75 011 PARIS

Pour tout contact, écrire aux Relations Intérieures
 3, rue Ternaux - 75 011 PARIS

Permanence le samedi à cette adresse de 15 à 19 h

Le groupe Les Temps Nouveaux
 le groupe écologique libertaire
 de Troyes
 organise

SAMEDI 12 MAI
 à 20 h 30

salle Marcuard, rue Mederic
 à Sainte-Savine (Aube)
 une conférence-débat

ESPAGNE LIBERTAIRE
 36-39
 (montage audio-visuel)

Le groupe
 de la région toulonnaise
 appelle
 tous les libertaires
 à venir manifester
 lors du 1^{er} mai
 Rassemblement à 10 h
 place d'armes à Toulon

Les 21 et 22 juillet 1979
 le groupe Soleil Noir
 de Cadillac (33)
 organise

dans le parc de Cadillac
 UNE FÊTE POPULAIRE
 ANARCHISTE

dont le programme se divise
 en quatre parties

* fête traditionnelle
 bal rock-bal occitan
 concert chansonnier
 concert rock

* expositions
 artisanales et artistiques
 (sculpture-peinture)

* films
 vidéo + grand film
 sous chapiteau

* débats permanents

éducation libertaire-anarchisme
 antimilitarisme

Bouffe-Jeux-Buvette-Librairie
 restaurant-etc.
 avec camping gratuit
 dans la fête
 du vendredi au lundi

L'entrée pour les deux jours
 sera de 25 à 30 F
 (pour les frais)

Début de la fête
 SAMEDI 21 JUILLET à 12 h
 jusqu'au lundi matin à l'aube
 Pour tous renseignements
 complémentaires
 prendre contact avec le groupe
 par l'intermédiaire des R.I.

Le 30 juin et 1^{er} juillet
 le groupe d'Amiens organise
 une fête libertaire

Parc de Montières à Amiens
 avec la collaboration de la
 coordination libertaire
 Nord-Picardie

Débats-Expositions
 Théâtre-Sketchs-Musique
 Toutes les personnes
 désirant participer

à l'animation de la fête
 (chanteurs, groupes folk, rock
 troupes théâtre militant,
 faiseurs de sketches, etc.)

sont priés de nous contacter
 dans les meilleurs délais
 Toute autre suggestion
 sera également étudiée

Pour contact : BP N° 7
 80 330 LONGUEAU

Le groupe Sacco-Vanzetti
 appelle les antimilitaristes
 à participer

à la journée de soutien
 aux déserteurs
 qui se déroulera

SAMEDI 28 AVRIL à 14 h
 à l'AGECA
 177, rue de Charonne
 Paris 11^e

(débat, films,
 chanteurs, stands)

Directeur de la publication
 Maurice Laisant
 Commission paritaire n° 55 635

Imprimerie « Les marchés de France »
 44, rue de l'Ermitage Paris 20^e
 Dépôt légal 44 149 - 1^{er} trimestre 77

Routage 205 - Publi Routage
 Diffusion SAEM Transport Presse

Amis lecteurs

Notre souscription atteint péniblement les 45 000 F. Elle
 parvient à peine à combler le déficit que connaît *Le Monde Li-
 bertaire* et que nous avons évalué à 100 000 F pour la période
 1978-79. De plus, comme nous l'avons déjà signalé ici, nous
 sommes contraints de changer de locaux et là encore il nous
 faut 100 000 F pour acquérir un nouveau bail.

Notre souscription est bien loin de son objectif : réunir la
 somme de 200 000 F.

La répression envers les militants de la Fédération Anarchiste
 et les tracasseries que nous subissons par contre-coup ne sont
 pas faites pour nous rassurer. Une atteinte à nos finances nous
 placerait dans une situation très délicate.

Notre appel est pressant, car la solution de nos problèmes
 de locaux devient urgente.

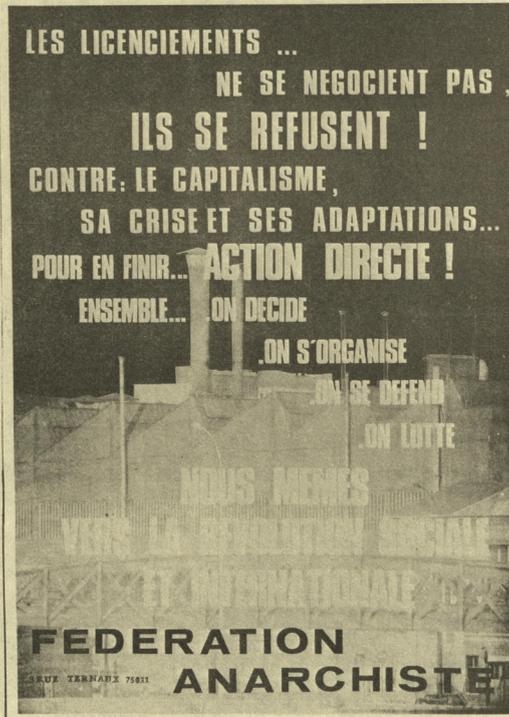
En ce qui concerne *Le Monde Libertaire* nous vous soumet-
 tons bientôt un projet qui nous permettra d'équilibrer notre
 budget et de nous donner une autonomie au niveau de l'impres-
 sion. C'est vous qui nous direz si on peut le réaliser. C'est notre
 congrès qui statuera sur son exécution.

N'oubliez pas qu'en dehors de la souscription vous soutenez
 nos œuvres en achetant vos livres à Publico - CCP 11 289 15 M
 Paris.

Les administrateurs
 J.-P. GIRAUD - L. TAMAMES

Une nouvelle affiche

Cette affiche, éditée par le groupe Jacob, est en vente à Pu-
 blico au prix de 0,60 F l'exemplaire au-dessus de 10. Au des-
 sous de ce chiffre, 1 F l'exemplaire. Pas de commandes au-
 dessus de 10 exemplaires.



Le nouveau groupe de
 St-Michel-sur-Orge
 s'excuse d'avoir dû
 changer la date du débat
 sur le problème des
 hôpitaux psychiatriques
 salle municipale
 du Bois des Roches
 à St-Michel-sur-Orge
 (à côté d'Euromarché)
 SAMEDI 5 MAI - 20 h 30

Le groupe de Villejuif se
 constitue et appelle tous les
 sympathisants de cette ville
 et alentours à le contacter.

Pour tous ces groupes et
 liaisons, le contacter par l'in-
 termédiaire des RI, 3 rue Ter-
 naux, Paris 11*.

LE MONDE LIBERTAIRE

Redaction-Administration: 3 rue Ternaux 75011 Paris
 Tel. 805.34.08 CCP Publico 11 289 15 Paris

	TARIF		Etranger
	France	Sous pli fermé	
3 mois	50 F	78 F	55 F
6 mois	95 F	150 F	110 F
12 mois	180 F	280 F	210 F

* Tarif Etranger: RFA, Belgique, Suisse, Italie, Canada

Abonnez vous

BULLETIN D'ABONNEMENT

à retourner 3 rue Ternaux 75011 Paris (France)

Nom Prénom

N° Rue

Code postal Ville

à partir du N° (inclus) Pays

Abonnement Réabonnement

Règlement (à joindre au bulletin):

Chèque postal Chèque bancaire Mandat-lettre

Pour tout changement d'adresse, joindre la dernière bande et 4F en timbre poste

L'enfant, une force ou un manque ?

POURQUOI les gens pauvres ont-ils tant d'enfants ? Pour faire plaisir à Debré, le roi des fornicateurs ? Pour toucher les allocations familiales ? Parce que les femmes sont débiles ? J'en passe et des pires...

Qu'en pensent les (malheureusement aujourd'hui) premières concernées ? Les enfants, c'est pas qu'on les désire, c'est qu'ils arrivent... J'aurais voulu bien tomber, mais... Que voulez-vous faire, quand on se retrouve enceinte à 15-16-17 ans, et sans le sou...

L'homme fait des gosses, et puis il s'en va. Alors, puisqu'il est là, l'enfant, je vais tout de même pas le tuer... Et puis, c'est comme qui dirait une raison de vivre, un enfant.

Question : qu'auriez-vous fait sans enfant ? Réponse : ben, j'aurais appris à m'occuper d'enfants dans un jardin d'enfants!

L'enfant est à la fois une force biologique et psychologique. Pour les pauvres, l'enfant reste une des seules créations possibles dans une société unidimensionnelle. Qu'est-ce que les pauvres gens ? Des individus comme vous et moi, excepté qu'ils n'ont pas les moyens de survivre,

de se nourrir, de s'habiller, de se loger convenablement, et quant aux distractions, n'en parlons pas : même pas l'ombre d'une.

Il n'est pas dans mon propos de reprendre une campagne du P.C.F qui parlait démagogiquement (pour pas changer!) de plus de 16 millions de gens dans la misère, dans ce grand et beau pays. Non! Mais il existe près de 3 millions de sous-prolétaires, en France, et qui n'ont pas les moyens d'une vie décente, ne serait-ce que sur le plan matériel. Et gageons que pour eux la société libérale avancée de Giscard-Barre et consorts n'a pas le même attrait que pour les politiciens de tous bords, qui la soutiennent directement ou indirectement (ce qui revient au même).

Mais revenons à nos moutons! Qu'est-ce que le soi-disant instinct de procréation ? Un syndrome de l'attachement forcené de la majorité des femmes à l'idéologie dominante distillée paternellement par les Etats du monde entier, aujourd'hui. Plus clairement : « l'instinct du chien inconscient qu'en sautant la chienne, il va faire une portée de chiots » (article de M.M. Hermet dans le ML n°308).

L'enfant pose le problème de la famille et du couple, de l'éducation et de la santé, et tout naturellement de la société moderne égoïste où nous évoluons. Et ça n'est pas une mince affaire! Le problème des filles-mères mineures, des femmes battues, de la prostitution d'une manière plus générale, est impossible à résoudre dans le « milieu » actuel que l'on peut caractériser par son mépris forcené pour l'individu, et le corps humain plus particulièrement. Il nous faut donc lutter collectivement et individuellement pour affirmer le primat de la dignité humaine sur toute autre chose, et notamment l'argent et le pouvoir qui brisent l'homme et la femme pour les faire correspondre, bon gré mal gré, aux normes et comportements autorisés et tolérés.

Cette question est aussi essentielle que la question économique à laquelle se heurtent aujourd'hui les travailleurs des pays industrialisés, que l'on dit sournoisement civilisés. Si nous ne détruisons pas l'économie capitaliste, ainsi que l'Etat et la propriété privée sur lesquels elle repose, il ne nous sera pas possible de « changer la vie ». Si nous n'avons pas la volonté constante de remettre en cause notre morale et notre comportement vis-à-vis de nous-mêmes et des autres, la révolution sociale ne pourra déboucher que sur un nouveau totalitarisme de plus (de gauche ou de droite, là n'est pas la question, puisque dictature il y aurait!).

Alors, l'enfant, une force ou bien un manque ? Une force pour ceux qui ne disposent de rien d'autre pour s'affirmer. Un manque pour ceux qui, un peu plus argentés et cultivés (cela dit sans mépris aucun), ne souhaitent que « s'en sortir », passablement...

Il nous reste à faire comprendre aux uns comme aux autres qu'une vie bâtie sur le travail et la famille, fait vraiment pâle figure et ne peut qu'aboutir à l'anéantissement progressif de l'individu.

Autrement dit, la vie véritable ne peut reposer que sur l'accord conscient et total de chacun et chacune d'entre nous, à défaut de quoi aucune création, aucun enfant n'est possible, ni « souhaitable ».

Christian LACOMBE

(suite page 4)

Série

Les novateurs de la pensée libre



Le Libertaire ouvre une rubrique destinée à présenter les penseurs qui de tous temps ont apporté au monde une conception vraie de l'univers ; les savants qui ont œuvré, avec précision et réalité, pour la conquête de l'esprit scientifique et libéré.

Le mouvement de la pensée leur doit tout, car en condamnant l'absurdité des croyances religieuses imposées au concept humain, ils ont en quelque sorte tracé à tout jamais la seule et vraie voie de la connaissance.

Tous les faits positifs que nous possédons, c'est d'eux que nous les avons recueillis. Un exemple peut être pris dans l'antiquité car encore de nos jours on enseigne que les vieilles écoles de philosophie avaient du monde des théories assez proches de l'aspect religieux, ce qui est faux! Les vrais savants, comme nous le verrons, échappaient à cette règle. En plus des fondements scientifiques, les grands penseurs expliquaient la vie et l'existence humaine sans recourir à l'intervention d'un être suprême, ce que notre monde moderne est incapable de concevoir.

Le point de départ de notre exposé se situera dès les premières civilisations, les périodes de la préhistoire et des peuplades primitives étant exclues pour la seule raison qu'aucune personnalité, aucun système rationaliste n'y apparaissent.

Les tribus primitives étaient en général guidées par la peur et la superstition ; à noter que le sentiment tout matériel de survie n'avait rien à voir avec la croyance déiste ou l'anthropomorphisme, plaie de l'ère quaternaire.

A ces époques de pré-civilisation, l'ignorance complète de la nature des choses et des êtres ne permettait pas de distinguer entre les actes intentionnels et les faits. Par instinct la suppression de la vie humaine était mal tolérée ; de là cette pensée qu'il n'était pas bon que le mort soit mécontent ; de là, également, la soumission aux éléments de la nature ; de là le sorcier, le faiseur de pluie, le prêtre ; de là les tyrans et les visionnaires.

De là les premières civilisations avec leurs cultes fondés sur l'adoration du Soleil, dont dépendent les cycles de toute vie et les phénomènes agraires.

Bien qu'elles s'en défendent, les religions judéo-chrétiennes n'y font pas exception : El (ou Elohim et toute la suite) le dieu de la création, n'est rien d'autre qu'une personification solaire.

Mais tenons-nous à notre objet propre : la conception du monde et de l'homme vue par les maîtres de la pensée rationaliste.

Aujourd'hui...

Fou-Hi (vers -3660)

Personnage mythique civilisateur de la Chine

Mythique ? Cependant les dictionnaires disent que Confucius (551-479) semble admettre l'existence de Fou-Hi qu'il cite à plusieurs reprises.

On attribue à Fou-Hi (personnage légendaire ou non) l'invention de l'agriculture, de la métallurgie, de l'astronomie, de l'écriture et du calendrier. Ce qu'il convient surtout de retenir c'est son système dépourvu de toute mythologie.

Dans le Livre des transformations, dont la plupart des textes lui sont attribués, il n'est question ni d'âme indépendante ni de vie future, ni de dieu créateur. Pour lui le fétichisme (comme les déismes divers) n'est qu'une forme d'un vice plus général : l'anthropomorphisme. Les choses naissent par la composition et périssent par la décomposition. Mettez « formes » au lieu de « choses », dit A. Lefèvre, et vous avez là une simple et profonde pensée. Les deux termes réunis « génération », « dissolution » - fondement de sa philosophie (être et non-être) - expriment les mutations ou transformations de toute chose.

Tandis que l'Inde construisait les systèmes sur lesquels vit encore sa pensée, la Chine, plus sûre, grâce à Fou-Hi, est déjà pourvue d'un atomisme et d'un rationalisme athée.

Il n'y a rien, ajoute Lefèvre, dans ces philosophies qui ne se trouve dans nos systèmes anciens et modernes ; il y manque seulement deux des chimères les plus vaines qui aient égaré nos sages : la conception d'un dieu personnel et l'immortalité de la personne humaine.

Anacharsis

Une affichette

La liaison des cheminots de la FA met à la disposition des intéressés des affichettes destinées à être collées à proximité des gares, foyers SNCF, etc. Ces affiches peuvent être retirées à Publico.

L'antichléricisme est-il mort ?

Où sont les curés d'antan ?

Ceux qui, tout de noir vêtus, promettaient de l'excommunication et de l'enfer à tous ceux qui remettaient en cause les sacro-saints privilèges du Vatican. Où sont-elles ces éminences grises qui rôdaient dans les coulisses du pouvoir afin de fortifier leur emprise et sur les esprits et sur les « horribles biens matériels » ? Où sont-ils tous ces raticheux meurtriers ? En fait, depuis qu'ils ont troqué la soutane pour le costume, il semble bien que les corbeaux fassent partie de ces espèces en voie de disparition, et de là à penser que la religion se mourait parce qu'elle avait été incapable de s'adapter aux découvertes scientifiques, il n'y a qu'un pas, que certains ont fait en sous-estimant la lutte anticléricale, jugée par eux rétrogrades et sans intérêt.

Néanmoins, comme on dit, les corbeaux ont la peau dure, et s'ils ont été momentanément dépassés par la révolution industrielle et les luttes sociales qui s'ensuivirent, il n'en reste pas moins qu'ils rattrapèrent vite le retard. A l'instar de l'Etat, pour récupérer ceux qui s'en allaient, ils usèrent de la douce manière, à savoir qu'ils prirent le mouvement en main en le vidant de tout caractère séditionnel.

C'est ainsi que la révolte des jeunes en 1970 aux USA, outre son caractère mystique, devient une apologie d'un Jésus-Christ fleuri pour la circonstance, lui qui ne portait que des épines sur la tête... C'est ainsi que se créa une nouvelle sorte de chrétiens, les chrétiens militants, qui se rassemblèrent en groupements ou syndicats (JOC, CFTC, ainsi que tous ceux qui pullulent dans les syndicats traditionnels)... C'est ainsi que Thorez et Marchais, en bons mathématiciens, appelèrent les chrétiens à soutenir les programmes communs, cela avec la bénédiction urbi et orbi des papes qui défilièrent à une vitesse vertigineuse au saint-siège... C'est ainsi que les curés pointent en bleus de travail aux usines... Enfin bref, la religion n'est plus simplement dans les églises et au pouvoir, elle est partout, et même pour un chrétien aller faire eucharistie tous les dimanches relève beaucoup plus du folklore qu'autre chose...

A part ça la religion se porte bien, et le succès de l'ayatollah Khomeiny risque fort de donner des idées à un jean-paul ou à un Lefèvre. Quoiqu'il en soit, la religion est plus que jamais présente, et si elle s'affirme avec moins de violence qu'avant, elle n'a rien perdu de son efficacité et de son influence sur les esprits. En négligeant son rôle, son influence et son efficacité, on sous-estime la puissance des Etats, car si l'Etat est la codification juridique de l'exploitation de l'homme par l'homme, la religion (représentée sur terre par un clergé, même si celui-ci porte bleu-jean délavé) est la justification morale aux yeux des opprimés de l'exploitation de l'homme par l'homme ainsi que de son anéantissement intellectuel.

La lutte contre l'oppression doit se mener avec la même intensité sur tous les plans, avec comme seule et unique alternative possible l'anarchisme et non pas un vide que l'on veut transcendantal mais qui n'en reste pas moins vide, vous avez compris je parlais de dieu. Et comme le disais Ferré : « La plus grande escroquerie qui ait jamais existé, c'est le christ. Et le plus grand impressario, c'est le Vatican... Et le spectacle dure depuis deux mille ans... »

Franz OLLIVIER (Gr. Soleil noir-Cadillac)

en bref...en bref...

Le *Ch'gaitbot*, mensuel d'information de la région lennoise, vient de faire paraître son n°10. Au sommaire, des bandes dessinées, des poèmes, un dossier sur le chômage, des policiers agresseurs et plein d'autres choses. Vous pouvez voir l'équipe chaque samedi de 15 à 17 h au 422, rue Pasteur à Hénin-Beaumont.

Si vous êtes nostalgiques d'une jeunesse scout, boutonneuse et pure, vous pourrez vous replonger dans l'ambiance des feux de camps grâce aux spectacles que les Eclaireurs de France donnent (eux aussi!) à Sartrouville, les 28 et 29 avril. Colette Magny, Gwendal et Diesel Rock y chanteront « la flamme pure et légère ».

Le 4^e festival des travailleurs immigrés aura lieu cette année à Paris le 12 mai pour le gala d'ouverture, et le 3 juin à Strasbourg, pour le gala de clôture. L'intention est de marquer une volonté de lutte, aussi bien en France qu'en Europe, face au statut de plus en plus défavorable de la main-d'œuvre immigrée.

L'UPF nous informe que ses groupes aveyronnais se réuniront à Rodez le 29 avril à 10 h, salle PTT, et y invite cordialement tous ceux que sa lutte intéresse.



Communiqué

L'espéranto au service des travailleurs

Le Congrès de l'Union des Travailleurs espérantistes des pays de langue française, réuni à Avignon du 14 au 16 avril, a rassemblé 160 participants de 8 pays, confirmant ainsi la progression observée au cours des années précédentes.

Le programme d'information de cette organisation a été amélioré lors de la période d'activité 1978-79 grâce à la publication d'un document intitulé *Objectif 87-espéranto*. D'une manière générale le congrès a constaté une attention plus nette en faveur de l'espéranto au fur et à mesure que les conséquences du problème linguistique apparaissent plus évidentes, alors que les moyens utilisés pour y remédier répondent de moins en moins aux exigences d'une communication internationale démocratique, économique, souple et pratique. En conséquence, l'information sera encore améliorée.

Sur le plan de l'enseignement, l'association complètera la gamme de ses livres d'étude par un dictionnaire de poche. De nouvelles méthodes d'enseignement plus adaptées à l'espéranto sont envisagées.

Trois conférences présentées en espéranto ont suscité un vif intérêt. Les thèmes abordés touchaient une randonnée cycloécologique de plusieurs milliers de kilomètres à travers l'Europe, certains aspects socio-linguistiques de l'espéranto et l'histoire de l'affaire du Larzac.

Le prochain congrès devrait avoir lieu à Boulogne-sur-Mer en 1980. Il marquera le 75^e anniversaire du premier congrès universel d'espéranto, qui s'était tenu dans cette même ville en 1905, en présence de 688 participants de 20 pays, et qui constituait la première démonstration publique des possibilités de la Langue Internationale.

SAT-AMIKARO

La mort a encore frappé!

(suite de la page 3)

de casser, ils massacrent... Tue-rie à Marseille... des terroristes, la démocratie en péril... alerte! Attention!... Que font les pouvoirs publics? Mais c'était des objecteurs et des anarchistes qui défendaient quelque chose de bien précis, qui étaient sur ce toit, dans un but bien précis, des organisés bien précis qui luttent contre l'armée, qui se sont regroupés contre l'armée. Nous sommes loin des résistances maladroites à l'armée, des insoumis révoltés plus ou moins paranos en mal de publicité dont parle le ministre de la Défense. Non! ce sont des gens pour qui les moyens de lutte passent par une organisation... donc pas besoin de faire de publicité.

Donc, un flic qui crève dans le ridicule, principal apogée de son métier, et inutilement. Un mort qui ne servira pas au spectacle habituel pour le renforcement de la psychose. Car, dans la logique des fous dangereux qui gouvernent, il y a de bons morts et de mauvais morts, comme il y a des révoltés utilisables à court terme et d'autres non!

Des révoltés aux méthodes d'action et aux théories suffisamment floues pour une interprétation qui non seulement les condamne mais permet une généralisation expéditive à tout autre mouvement révolutionnaire; des incontrôlés, puisqu'actuellement il est de bon ton d'être contrôlé, d'être chapeonné, d'être réduit, alors que l'on veut se battre contre un système démentiel, par une organisation. L'organisation est la marque du sérieux, du contrôle, du permis; la lutte individuelle, celle de la méfiance, de la suspicion. La loi du grand nombre! Un individu qui mène sa propre lutte est inquiétant; 500 000 militants qui suivent la ligne du parti sont réconfortants, « on » sait à qui on a affaire!

Espéranto-information

L'espéranto sera enseigné au même titre que les autres langues dans les établissements secondaires de Hongrie à partir de 1981. Ainsi, entre temps, il sera possible de former suffisamment de professeurs d'espéranto et d'éditer le matériel d'étude nécessaire pour répondre à la demande. Cette décision du ministère hongrois de l'éducation placera ce pays au premier rang dans le monde. A l'heure actuelle, il n'y a pas moins de 2 000 élèves hongrois qui ont appris l'espéranto.

En France, l'espéranto peut être enseigné dans le cadre des activités socio-éducatives (10%). Une proposition de loi visant son introduction dans l'enseignement secondaire comme langue facultative a été enregistrée à l'Assemblée nationale le 16 mai 1975. Bien que signée par 109 députés, elle n'a pas encore été mise à l'ordre du jour.

La Grande-Bretagne jouit d'une facilité nettement plus grande en ce qui concerne cet enseignement. Un directeur

Les héritiers font tourner les tables et le Grand Sachem refait surface!

AUTREFOIS, lorsque les nuages assombrissaient le ciel politique, les foules appelaient Dieu à la rescousse et les puissants leur versaient des rasades jusqu'à les faire vomir. Mais Dieu a beaucoup servi. Bien sûr, de Jeanne d'Arc à Lenine en passant par Robespierre, les succédanés n'ont pas manqué, avec des fortunes diverses rapidement usées. Mais la France qui, comme chacun ne le sait pas, est la fille aînée de l'église, a toujours eu dans son histoire quelques uns de ces fétiches qui conjurent le mauvais sort et qui, convenablement nettoyés, peuvent encore servir pour un temps de miroir aux alouettes. De Gaulle est de ceux-là! Périodiquement, la France profonde, celle qui est l'héritière de vingt siècles d'abrutissement, va brûler de l'encens sur sa tombe et nos dirigeants ravis de voir que la

connerie se porte bien, se drapent à qui mieux mieux dans la culotte de peau du général.

Encore faut-il épouseter la légende avant de la sanctifier de façon à ce qu'elle ne se détériore pas avant l'an 2000, le troisième millénaire, date à laquelle Giscard, un de ses disciples, a fixé la « résurrection » et le paradis à la carte pour les petits Français bien sages. Encore faut-il épurer l'image du personnage qui avait du style et un langage de corps de garde, et qui, dans ses moments de lucidité, portait sur les Français - des veaux - et sur les politiciens qui craient ses bottes un jugement - la chienlit - que je partage volontiers. Ceux qui se disent ses disciples, appuyés par les mass-media, s'y emploient avec une constance qui n'est pas toujours payée à son juste prix.

Il est plus facile de baver sur des isolés, des individus menant leur propre lutte n'ayant qu'eux-mêmes pour justification, il est plus facile d'organiser chasses et battues contre des types dont « on » a peur, dont « on » n'espère que la disparition parce qu'ils gênent un peu tout le monde.

Cela est moins aisé quand ces mêmes types se dotent d'une organisation, qu'ils luttent pour quelque chose d'explicite, car il faudrait s'expliquer sur ce quelque chose, sur le pourquoi de leur lutte et cela ferait de la pub. De savoir que ce ne sont pas uniquement des « voyous en manque d'émotions fortes » mais des organisations spécifiques dont la raison sociale est la lutte contre le système pourri, des individus à la volonté définie, qui se basent sur des théories et sur une vision des événements, de la réalité, pour bâtir leur lutte, leur dissidence, risque de dévoiler un mouvement d'opposition qui ne demande qu'à s'amplifier... alors que les gens qui gouvernent veulent montrer qu'il n'existe pas, que tout est bien dans leur creuvre de monde, que les bavures ne sont qu'accidentelles et le fait de malades, de fous ou je ne sais quoi de sale, de non-fréquentable, de dangereux.

Et pendant ce temps, sans rien dire, une 61^e Compagnie Républicaine de Sécurité se construit près de Versailles!...

Diogène

Pour rendre à De Gaulle sa virginité, les héritiers n'ont rien trouvé de mieux que de le vendre aux enchères et, comme il fallait des lettres de noblesse à ce hobereau de fraîche date, on a mis le Comte de Paris dans le coup. La « légitimité » qu'il s'était inventée risquait de ne pas passer le temps, l'héritier, encore un, de ces familles princières qui servirent aux puissants pour maintenir le peuple dans les rêts, nous révèle que le Vieux Sachem rêvait des lauriers de Monk et qu'à défaut d'être roi il se serait contenté d'en faire un, quitte à être son maire du palais. A partir de cet instant, à la « légitimité » que s'était octroyée le parvenu s'ajoute celle conférée par le pâle rejeton de Charlemagne. La déification politique de De Gaulle est bien



partie. On va récupérer La Boissérie et, à l'ombre de la Croix de Lorraine, nouvelle miraculée, Debré en tutu s'apprête à y aller entendre « la voix de son maître » en faisant concurrence à Bernadette Soubirou, ce qui risque de lui attirer des ennuis avec notre saint-père le pape Et voilà. Le totem est tout neuf, il ne reste qu'à s'en servir, ce que font les godillots qui sont la petite monnaie du Grand Sachem!

En réalité, Giscard en fait trop et il a beau chausser les lunettes du général, on n'y croit pas. Il flotte dans la tunique qu'il a endossée sans parvenir à la remplir. Chirac l'agité, même flanqué de Messmer l'abruti et de Debré le mythomane, ne fait pas le poids. Pour les sous-produits qui s'agitent autour de ces deux personnages qui voudraient se réclamer de Racine mais qui relèvent de Molière et peut-être plus simplement des pantalonnades du théâtre italien, De Gaulle disait d'eux « que ce qu'ils feront après ne me concerne pas! » car il savait bien, lui, qu'on est jamais trahi que par des héritiers qui déchirent le testament en se recommandant du défunt. Ils vont se jeter De Gaulle à la tête et ce militaire qui n'a jamais livré une bataille, ce républicain qui a voulu restaurer un roi, ce fantassin qui a mené les colons algériens en bateau, ce fier-à-bras qui un instant a disparu devant la colère juvénile du Quartier Latin, va prendre une nouvelle dimension, celle que sont en train de lui conférer des politi-

ciens qui se réclament de lui. Les ex-« feaux » en sont à venir aux mains en copiant les tics du vieux soudard. A Giscard les mots, et « tohu-bohu » veut servir de contre-poids à « la chienlit », à Chirac les attitudes nobles, mais l'appel de Cochon que tout le monde connaît n'aura pas la fortune de l'appel de Londres de 1940 que personne n'a entendu.

Nos politiciens, plus gauliens que nature et qui courent après ce chat à neuf queues qu'on appelle l'Europe, en brandissant son portrait, donnent des vapeurs à tout ce monde nauséabond qui s'agitte autour du pouvoir. Mitterand a chaussé les bottes du général pour mater les rebelles qui s'agitaient à Metz sur la ligne bleue des Vosges, Marchais, fort de son passé, joue les défenseurs de la patrie, les yeux braqués sur ce qui reste de la ligne Maginot. Oui, décidément De Gaulle appartient bien à l'histoire et chacun va le raconter à partir de ses appétits. Il rejoint Jeanne Hachette, le Masque de Fer, Louis XVII et quelques autres, c'est-à-dire qu'il n'existe pas ou plutôt qu'il n'existera plus que pour servir d'écran entre les agissements des politiciens et le peuple qui a besoin de mythes pour bercer sa nostalgie d'un monde meilleur qu'il n'a pas le courage de construire. En entendant parler de De Gaulle, en communiquant avec le De Gaulle mythique, les hommes vont au cinéma regarder le western politique sans se mêler au combat, en comptant les coups et en admirant le « héros ».

Car bien sûr, dans ce retour en force du Grand Sachem, c'est bien cette acceptation du mythe qui est effarante. Un autre personnage du même type, Pétain, qui lui a manqué de chance et n'a pas réussi, disait en 1940 : « Français, vous avez la mémoire courte », et il avait raison. Les peuples ont la mémoire courte et il suffit d'agiter le drapeau, de faire résonner le tambour, de sortir de la naphtaline quelques personnages qui en leur temps furent chassés par le peuple lui-même, pour qu'autour d'eux se pressent les coquins et les jobards. Partout on prépare les reliques, partout on récite des litanies et celle du jésuite Claude Bourdet, cette « grande conscience » de la gauche, ne sont pas les moins réjouissantes. Saint-De Gaulle priez pour nous! Il est vrai que si on le compare à tous ceux qui furent ses laquais, le vieux finaud avait de la branche et c'est justement ce qui rendra difficilement crédible ceux qui, de droite à gauche, entendent l'utiliser.

Je l'imagine là-haut, sur son nuage gris, dans les instants où il veut bien laisser en paix le Seigneur et son personnel, jeter un regard sur ce qui se passe en bas, et déclarer avec cette rigueur dans l'expression acquise au mess des officiers : « Ils sont encore plus cons que je l'imaginai! ».

Maurice JOYEUX

POUR VOS LIVRES PUBLICO!

Entretien avec des délégués et des résidents du foyer Sonacotra de Chelles

— Quelle est la situation dans les foyers de la région après les notifications d'expulsion et les derniers procès de Lagny ?

— C'est difficile de répondre, car on ne sait pas si ces expulsions vont avoir lieu, puisque de nombreux camarades ont été convoqués pour la conciliation. Sur l'arrêt saisi-salaire pour les arriérés, et l'on ne voit pas comment se feront les expulsions si les gars commencent à payer, d'autres déjà condamnés ont reçu des assignations comme quoi s'ils ne payent pas, ils seront poursuivis et peut-être reconvoqués en conciliation. Si le jugement ne nous est pas favorable on fera appel, mais on pense que jusque là il n'y aura pas d'expulsion, mais ils peuvent toujours le faire. Il y a un autre problème, car certains gars ne sont ni condamnés ni convoqués. Et ça, la Sonacotra le fait exprès, pour casser l'unité.

— Quel est le but de cette négociation régionale ?

— C'est surtout pour éviter les expulsions. Mais on veut bien quand même la rencontrer pour voir si elle veut en finir avec le conflit, lui demander des précisions sur la convention précaire d'hébergement ; comment sont calculées les redevances qui nous sont demandées car depuis toujours la Sonacotra est en déficit, même avant la grève. L'argument de la Sonacotra « c'est qu'on est en cessation de paiement sans rien proposer ». C'est complètement faux, on a offert des sommes proposées par les résidents et qui n'ont jamais été acceptées. Si la Sonacotra et les résidents se mettent d'accord sur la redevance, le problème ne sera pas réglé pour autant, car il y a aussi les poursuites judiciaires et surtout les expulsions.

— A l'heure actuelle la Sonacotra ne tient pas compte du verdict, car la justice nous a condamné provisoirement à payer les arriérés, des amendes ainsi que 15 F par jour quand nous aurons reçu la signification ; mais la Sonacotra nous a déjà envoyé les lettres pour payer les 15 F proposés par les résidents, alors que le tribunal ne nous a pas encore envoyé l'ordonnance sur quoi nous nous sommes entendu de ce que nous devons payer. La Sonacotra passe par dessus la justice.

— Est-ce que ce n'est pas une rupture de la lutte passée pour une autre orientation ?

— Oui mais cela affaiblira le Comité de Coordination s'il y a accord. Mais il faut tenir compte de la situation des résidents. Beaucoup pensent que la négociation départementale à plus de chance d'aboutir que la nationale qui n'a jamais pu se faire.

— Quels sont les points que vous comptez négocier ?

— On a déjà rencontré les UL-CGT. Les points importants : arrêt des poursuites judiciaires, pas d'expulsion ; après cela la redevance, les résidents sont prêts à offrir 150 F/mois jusqu'à la fin des négociations et après payer la redevance négociée.

— Ne penses-tu pas que ces négociations départementales sont dues aussi au fait de l'attitude du cartel des organisations, du comité de soutien qui a été passif et attentiste par rapport à la CGT, et le manque d'initiative après les procès, et que les résidents se sont sentis abandonnés par le cartel et le comité de soutien ?

— Oui... et non ! On se sent abandonné complètement par l'opinion publique, les résidents sentent que certaines organisations politiques les laissent tomber. Et puis vu les informations données par le gouvernement et la Sonacotra « que nous ne voulons pas payer les loyers » (mais nous ne payons pas des loyers mais des redevances), beaucoup de Français(les) les croient. On a eu des pressions de la part des UL-CGT. On est obligé de marcher sous sa responsabilité et ses propositions. Sans ça les UL-CGT ne nous auraient pas soutenu. Parce que soi-disant elles n'ont aucun moyen de sensibiliser les travailleurs. Alors il faut qu'on rencontre la Sonacotra ou au moins qu'on fasse les démarches et à partir de là si elle refuse les négociations départementales ou foyer par foyer, comme les UL-CGT voulaient au début, mais les résidents n'ont pas accepté cette démarche. A partir de ce refus, les UL auront les moyens de sensibiliser l'opinion publique. On a accepté ses propositions pour mettre les UL-CGT devant leurs responsabilités en cas de

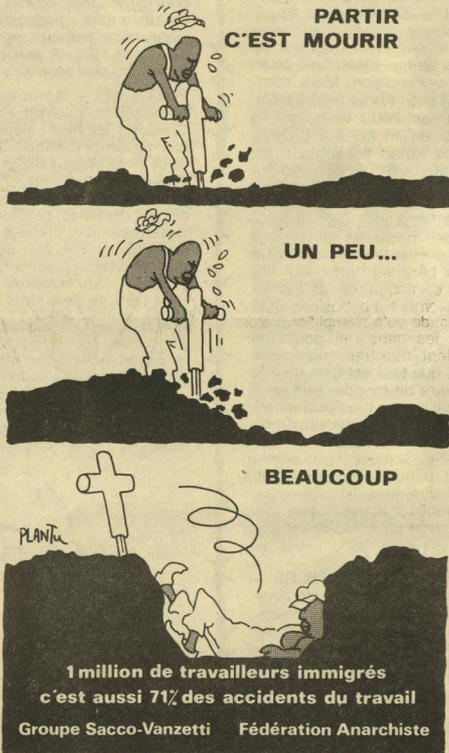
Faisant suite au dossier 4 pages « Sonacotra et immigration » paru le jeudi 2 décembre dans notre journal, nos camarades du groupe Sacco-Vanzetti se sont entretenus avec des délégués et résidents du foyer de Chelles pour savoir où en était aujourd'hui la lutte des travailleurs immigrés expliquée par eux-mêmes. La longueur de l'entretien nous a obligé à le faire passer en deux parties, la seconde sera publiée la semaine prochaine.

désaccord avec la Sonacotra, car à Chelles cela fait 3 ans que nous sommes en grève et on ne lâchera pas pour rien. Et aussi la Sonacotra a donné sa réponse positive pour les négociations. Pour le soutien que l'on attendait en dehors des UL-CGT, on a été déçu car vous avez remarqué que le rapport de force espéré n'a pas été satisfaisant. Certaines organisations comme le PS, le PSU et les écologistes, on sait très bien qu'ils ne sont pas dix mille sur la région de Chelles-Torcy-Noisiel, mais de là à ce qu'ils soient si peu pour la manifestation ou les mobilisations pour les procès, quand même ! Après les procès on a fait des réunions mais on n'avait pas de rapport de force et sans ça on ne peut rien envisager.

ment et non pas sur le droit.

— Ne pensez-vous pas que les informations circulaient très mal entre les délégués et les résidents à cause de l'organisation que les résidents ont ?

— Si, absolument, car certains ne font pas leur boulot de délégué. Ils n'informent pas assez de toutes les décisions qui sont rendues dans les foyers. Sinon dans les foyers où les résidents sont toujours informés, où aussi ils ne font pas la grève pour garder leur pognon, ils sont conscients des risques. Il n'y a pas de panique. Mais là où les délégués se comportent comme des chefs, n'informent pas ou très peu, les résidents, c'est vrai, flanchent terriblement.



— La CGT, précédemment, a voulu négocier nationalement, par-dessus la tête des résidents. Ne pensez-vous pas que c'est dangereux d'entrer dans le jeu de la CGT ?

— Si, mais les UL-CGT sont quand même autonomes de la direction, d'après ce qu'ils nous ont dit. Les UL sont pour des négociations départementales car ils ont échoué au niveau national sans les résidents.

— Quelle est l'attitude du Comité de Coordination face à cette négociation départementale ?

— Le Comité de Coordination est en total désaccord avec nous, dans la mesure où l'on ne tenait pas compte de la plateforme du Comité de Coordination.

— Mais là c'est le type d'organisation des résidents qui est mis en cause par cette négociation départementale ?

— Oui... et non ! Moi je voudrais bien que le Comité de Coordination négocie avec la Sonacotra sur l'ensemble des foyers. Mais le cas le plus grave en ce moment ce sont les expulsions et là le Comité de Coordination ne pourra pas les arrêter. Même si on était condamné illégalement par des tribunaux comme Lagny qui nous a condamné politique-

— Les résidents n'ont aucun moyen de contrôler ou de virer les délégués ?

— Dans le cas où ils ne font pas de contrôle. Mais dans les foyers où les résidents sont conscients ils le virent chaque fois qu'ils font des fautes. D'où l'utilité de les virer et de les remplacer par d'autres volontaires qui se présentent.

— Comme un mandat en blanc ?

— Exactement, si les délégués font bien leur boulot, ça va, mais le contraire cela pose beaucoup de problèmes. Le temps de tout remettre en ordre. Comme les résidents le veulent. Parce que c'est quand même une responsabilité. Il y a aussi plein de questions qui se posent dans les débats pour restructurer l'organisation du comité des résidents et de toutes divergences si elles existent.

— Quel soutien souhaitez-vous face aux expulsions ?

— Comme la mobilisation n'est pas très grande dans la région mais même avec un rapport de force important, les résidents savent que ce n'est pas possible d'empêcher les expulsions. Car on ne sait quand elles vont venir. La première démarche à faire c'est de trouver des lieux pour dépanner les

expulsés, après faire des démarches auprès des municipalités. De ce côté là non plus on n'espère pas grand chose, car le maire de Chelles (union de la gauche) nous a averti qu'il ne pourrait pas reloger les 14 résidents de Chelles, qu'il était contre les expulsions et qu'il fait tout pour les empêcher.

— Est-ce que les foyers qui participent à la négociation départementale feront encore partie du Comité de Coordination ?

— Avant la négociation départementale oui, mais après ils seront certainement exclus du Comité s'ils rompent les engagements qu'ils ont pris avec celui-ci, qui ont été des engagements d'ensemble. Mais si on tient l'engagement nous ne serons pas exclus.

— D'après ce que tu as répondu, je crois que vous n'attendez pas grand chose du soutien des organisations, des syndicats... c'est ce que j'ai conclu à la suite de ta réponse, s'il y a un soutien, même avec les organisations, le soutien ne servira à rien ?

— Je pense que si l'opinion publique était plus convaincue... il y aurait un important rapport de force et on pourrait arriver à une négociation globale. Mais déjà entre les organisations françaises, c'est-à-dire syndicales et politiques, il existe des divergences et c'est là qu'il faut voir les litiges. Le PC, par exemple, si certaines organisations soutiennent, lui il se retire... d'autres, s'il y a le PC ne viennent pas. Les organisations ne soutiennent pas la lutte de la même façon, les plus importantes veulent écarter les plus petites, etc. Pour nous l'essentiel est de créer un rapport de force, que ce soit à la mairie, à la préfecture ou nationalement. Sans rapport de force, la lutte est cassée, dissoute.

— On peut pas se mettre contre les organisations PSU, Humanité Rouge, on aimerait bien avoir l'aide de toutes.

— Le problème c'est que les organisations politiques et syndicales ont des intérêts particuliers, donc différents ?

— S'il y a des divergences entre organisations, il ne devrait pas y avoir de division par rapport au soutien des résidents.

— C'est ça qui nous choque... nous on pense que c'est la raison qui explique l'absence de rapport de force. Les organisations ne veulent soutenir que les choses qui sont à leur façon... dans la mesure de pouvoir récupérer pour continuer. Et pour nous il n'y a pas de différence entre le PCF, le PCMLF, la FA, le PSU, le PS, dans le cadre du soutien. Je ne parle pas des divergences qu'ils ont entre eux. Je ne vois pas pourquoi, s'il y a une organisation qui soutient et qu'une autre veuille le faire, pourquoi mettre ces divergences au niveau du soutien.

— Le but de ces organisations est justement de récupérer la lutte pour s'en servir afin d'arriver au pouvoir.

Au groupe Sacco-Vanzetti, nous avons toujours dit qu'on était en désaccord avec la plateforme du Comité de Coordination, mais qu'on venait pour un soutien contre la répression. Et si tout le monde, si tous les partis et syndicats faisaient de même, c'est sûr qu'il y aurait un soutien plus important. Mais la plupart des organisations viennent pour récupérer, orienter dans leur sens la lutte, ou pour mettre simplement leur nom sur un tract ou une affiche. Quand il y a une réunion sans signature, ils sont absents !

— On n'ignore pas le soutien qu'ils nous apportent, même si ce soutien est distant ou relativement faible, il est malgré tout important pour nous. Mais on commence à comprendre les différentes sortes de soutien. Pour nous il doit être actif et pratique et sans divergence. Nous ne sommes pas d'accord avec les organisations qui se font de la publicité. Quand on lit un texte, on trouve telle ou telle organisation qui soutient, mais finalement par rapport au nombre de militants qu'elles ont... on ne devrait même pas dire soutien d'une telle organisation. Par exemple à la manifestation de Chelles ces organisations se présentent avec 3 ou 4 individus. Moi je crois que c'est plus un soutien individuel. Ce n'est pas un soutien d'organisation.

— Enfin, en tant que résidents, on accepte tout soutien, qu'il soit individuel ou organisé. Mais on constate que ce n'est pas ce qu'on attend.

Conférence anarcho-syndicaliste de Lyon

La deuxième conférence anarcho-syndicaliste s'est tenue à Lyon les 14 et 15 avril en présence d'environ 80 délégués répartis entre le comité anarcho-syndicaliste de Rouen, les camarades de Lyon dont des membres du SAT de Lyon-gare, le CAS de Limoges, la CNTF de Périgueux, la CNTF de Toulouse, le Collectif libertaire de Quimper, des individualités de Grenoble, Perpignan, Nantes, Paris, la FA Bordeaux, l'Alliance Syndicaliste de Bordeaux et de Paris, la FA d'Angers, FA Tours, FA Besançon, CNTF Tour d'Auvergne, le groupe FA de Fresnes-Antony. Etaient présents également des observateurs de la SAC (Suède), CNT Française, FAUD (Allemagne) et des camarades de l'USI (Italie) le dernier jour.

Le déroulement de cette conférence a évolué autour de la question de l'apparition extérieure. L'ensemble des participants pense que la coordination ne pourra se développer que par la propagande publique et par la diffusion d'un organe plus porté sur l'extérieur.

Il a donc été décidé de continuer la parution du bulletin *Liaison anarcho-syndicaliste* qui, selon les vœux des anarcho-syndicalistes de Lyon qui en acceptent le travail de parution, ne saura se limiter à un rôle interne mais se continuera comme lieu de débat. Une feuille plus générale, donnant plus de place à l'information, comprenant plus des articles que des comptes-rendus, devra paraître prochainement.

D'une façon générale, trois pratiques étaient représentées à Lyon : ceux qui pensent qu'il est encore possible de travailler dans les syndicats réformistes et d'y renforcer le courant révolutionnaire, ceux qui pensent qu'il n'est pas possible de cohabiter avec les réformistes et que la réponse du moment est de créer des syndicats autonomes, et les troisième enfin, représentés par la CNTF, pour qui il importe d'œuvrer dès maintenant au projet d'une centrale anarcho-syndicaliste.

Une campagne de propagande sur les élections européennes appelant les travailleurs à l'abstention a été décidée. Il a aussi été entrevu le besoin de réaliser des actions rassemblant le plus d'anarcho-syndicalistes possible afin d'attirer l'attention de la presse au cours d'une manifestation de rue ou d'un meeting.

Groupe Fresnes-Antony

Le congrès de l'Association Internationale des Travailleurs (A.I.T.) s'est tenu à Paris durant le week-end de Pâques. Nous en rendrons compte dans notre prochain numéro

INFORMATIONS INTERNATIONALES

ALLEMAGNE

APRÈS LES MANIFESTATIONS ANTINUCLÉAIRES — L'importante manifestation qui s'est déroulée le 31 mars à Hanovre contre la « poubelle » nucléaire de Gorleben, a été le couronnement d'une semaine d'agitation et d'une série de « marches » en direction de la capitale de Basse-Saxe. Les compte-rendus de la presse insistent sur la participation de toutes les couches de la population : paysans, commerçants, étudiants étaient au coude à coude et une telle mobilisation dépassait le cadre d'une démonstration « extrême-gauche ». Certes, les éternels nøyateurs communistes du KBW ont essayé de faire parler d'eux et de diffuser leur presse, mais ils furent promptement ramenés à la raison.



Comme le dit fort justement l'organe anarcho-syndicaliste *Direkte Aktion*, de telles manifestations ne sont positives que si elles ne se bornent pas à mobiliser pour quelques heures des milliers de manifestants venus « d'ailleurs » et si elles s'appuient sur un fort courant de résistance locale : « 5 000 paysans de la localité font plus pour empêcher la création d'une cen-

Espagne Répression encore et toujours!

Rebondissement dans le procès intenté par l'armée espagnole à Jose-Luis Navazo Gancedo, pour un article qu'il écrivit dans la revue libertaire *Bicicleta*. Pour la justice militaire, cet article constitue « un délit d'injures aux armées prévu à l'article 317 du Code de Justice Militaire ».

En conséquence, Jose-Luis Navazo, auteur de l'article, et *Bicicleta*, revue ayant publié cet article, tombent sous le coup des sanctions prévues par l'article 553 du même code de justice militaire.

On avait pu croire un moment que cette justice militaire lâcherait sa proie, mais en fait elle ne faisait qu'utiliser une méthode de plus en plus répandue, qui consiste à laisser pourrir une affaire, et à frapper lorsque la démolition s'installe parmi ceux qui luttent.

Bicicleta en appelle donc à la solidarité internationale et rendra compte des suites de ce procès qui dure depuis 1978. Vigilance donc! Les uniformes changent suivant les pays, mais la répression de la canaille militaire ne connaît pas de frontières!

trale nucléaire que 100 000 personnes venues de l'extérieur ». Ce qui a fait la force de la manifestation de Gorleben-Hanovre, c'est précisément l'action des paysans du coin. Mais il est certain que le gouvernement n'a pas l'intention de reculer et l'action doit continuer : elle doit être décentralisée, dit *Direkte Aktion* et s'appuyer sur des groupes de résistance locale « sachant jusqu'où ils peuvent aller, quels moyens ils peuvent mettre en œuvre et quels risques ils sont disposés à courir ». Ces actions décentralisées échappent davantage à la police, elle peuvent se déclencher sans avertissement et sont « l'élément essentiel du mouvement antinucléaire ».

INSOUMISSION TOTALE — Le tribunal de Celle s'est prononcé sur le cas de Dieter Schöffmann poursuivi pour insoumission totale, refus de tout service militaire ou service civil de remplacement. Après la profession de foi catégorique de Dieter devant le tribunal, on s'attendait à un verdict plus sévère. Trois ans avec sursis! Ce qui ne signifie pas que cette « indulgence » sera la règle des autres procès en cours : en avril, toujours pour insoumission totale, Bernd Bleistein sera jugé à Aschaffenburg et Frank Schenker à Francfort.

AUTRICHE

LE CHANCELIER KREISKY RASSURÉ... — Le référendum antinucléaire (refus de la mise en service de la centrale de Zwentendorf) avait été un échec pour le chancelier, et la majorité qui s'était affirmée réunissait contre lui, outre les écologistes, une fraction de son propre parti, le SPÖ, et une fraction de l'opposition (partie chrétienne-populaire-ÖVP). Déjà certains présentaient une défaite du parti social-démocrate aux élections pour le Parlement : élections anticipées et fixées au 6 mai. C'était ne pas compter avec la stabilité du corps électoral, stabilité au moins égale à celle de l'Allemagne fédérale. Le 25 mars, en effet, avaient lieu des élections aux Landtag des provinces de Salzbourg et de Basse-Autriche qui étaient des bastions de l'opposition chrétienne-populaire. Pour Salzbourg, l'ÖVP espérait arriver à la majorité absolue (il lui manquait un mandat), mais le petit parti libéral (FPÖ) a conservé ses 5 élus et les social-démocrates ont progressé au détriment des chrétiens-populaires. En Basse-Autriche, les libéraux n'ont pas de représentants élus (comme précédemment) et les social-démocrates ont aussi progressé.

Ce même 25 mars avaient lieu les élections des conseils municipaux dans la province de Carinthie. Les socialistes, avec un gain de 3%, ont pris leur revanche sur les élections précédentes. Les libéraux ont subi un recul qui a profité aux chrétiens-populaires.

Ainsi les élections - après le sursaut du référendum - retournent à leurs habitudes et continuent à faire confiance à Kreisky... sans doute parce qu'il représente la « gauche » contre la « droite ». Tout laisse supposer que, le 5 mai, il y aura peu de changement. Kreisky peut dormir tranquille : l'immobilisme des « citoyens » garantit la sécurité des dirigeants, en Autriche comme en Allemagne fédérale... et comme ailleurs!

BELGIQUE

RÉVEIL SYNDICAL EN WALLONIE ? — On sait que depuis longtemps la situation économique de la Belgique wallonne est catastrophique. Licenciements, chômage en progression ont entraîné de multiples actions locales des ouvriers, le plus souvent soutenues bien mollement par les centrales syndicales. Sur la pression de la « base », il semble qu'on assiste à un réveil. Le Front commun syndical entre les syndicats chrétiens (CSC) et les syndicats « socialistes » (FGTB) avaient été rompu en 1975. Il vient de se reconstituer en Wallonie : certes il y a eu des réticences, la FGTB majoritaire en Wallonie hésitant à traiter sur un pied d'égalité la CSC minoritaire. Cependant l'aile gauche de la FGTB a réussi à faire adopter la reconstitution du Front commun. L'objectif est la semaine de 36 heures. Et le 29 mars a eu lieu à Namur une grande manifestation de plusieurs dizaines de milliers de travailleurs unis pour cette revendication. Mais, comme le syndicalisme est lié étroitement aux partis politiques, ce Front commun syndical réclame sur le terrain politique un « Rassemblement des progressistes » qui regrouperait les forces politiques de gauche. Il faut donc s'attendre à une rupture possible entre la CSC et le parti social-chrétien (PSC), car l'aile chrétienne de ce Rassemblement ne pourrait être que la Démocratie chrétienne (DC) et non le PSC. Cet amalgame de politique et de syndicalisme, avec ses répercussions dans la cuisine des partis et du parlement, ne peut qu'être préjudiciable aux revendications ouvrières et affaiblir le Front commun syndical. Attendons la suite...

PORTUGAL

COURRIER DES LECTEURS — Le journal de la Fédération Anarchiste de la Région Portugaise, *Voz anarquista*, a reçu et publié une lettre d'une personne assurément fort pieuse, dévouée à Fatima, et qui se désole que des jeunes deviennent anarchistes. Dans cette lettre, elle dit qu'elle fait des vœux à Fatima pour que *Voz anarquista* disparaisse (c'est un journal qui ne peut faire du bien à rien ni à personne puisqu'il trahit la Sainte Religion), que ses rédacteurs paieront tout dans cette vie ou dans l'autre, et après quelques considérations sur la sainteté de Fatima, elle finit en maudissant l'anarchisme et en souhaitant sa disparition. Il vaut mieux en rire qu'en pleurer... et ajouter pour ce qui nous concerne que les coûts d'impression d'un journal étant plus efficaces que les malédictions de Fatima pour sa disparition... la souscription pour *Le Monde Libertaire* reste ouverte...

Le secrétariat
aux
Relations Internationales
fera paraître
prochainement
un dossier 4 pages
L'IRLANDE

Chronique
du goulag ordinaire

ROUMANIE — Le syndicat libre vient de « protester contre les mesures abusives qui sont actuellement prises à l'encontre de ses membres » au moment même où trois d'entre eux ont été arrêtés et condamnés pour « parasitisme » à deux mois de prison ferme...

Quant à eux, les représentants du syndicat demandent à pouvoir « engager des discussions avec les syndicats officiels afin d'améliorer les conditions de vie et de travail dans le pays ». Empêtrés dans leur vision libérale d'un capitalisme d'Etat « plus humain », ces derniers en arrivent même à conclure leur lettre ouverte à son « excellence Ceausescu » par ces mots simples mais combien significatifs : « Nous rejoignons aussi votre désir souvent exprimé d'œuvrer pour une vie meilleure dans le pays » (bah! tiens pourquoi pas ?)...

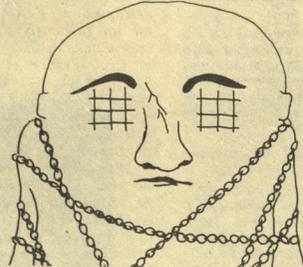
R.D.A. — Trois Allemands de l'est qui avaient tenté de s'échapper de leur « douce et tendre patrie » en prenant des membres du parti dirigeant comme otages, viennent d'être condamnés par la « justice populaire et démocratique » à des peines allant de 15 ans de travaux forcés à la détention à perpétuité. Un de leur compagnon, qui lui n'était accusé que de « compllicité passive », a écopé de 8 années de prison...

YOUgoslavie — Le salariat d'Etat, là-bas aussi, rencontre de « sérieux problèmes » au fur et à mesure que se poursuit la restructuration mondiale et généralisée du capital. Alors que les statistiques officielles de la bourgeoisie d'Etat prévoient pour l'ensemble de cette année une augmentation de seulement 13%, celle-ci, rien que pour le premier trimestre écoulé, a déjà « progressé » de 7%. En trois mois les produits alimentaires ont subi une accélération, dialectique sans doute, de plus de 10%. A part ça, même si ce n'est pas tout le monde et de loin, tout va « bien et même très bien »...

POLOGNE — Après qu'un attentat à la bombe eut détruit la « sublime et subtile » statue de Lenine dans la banlieue de Cracovie, les flics « populaires et démocratiques » ont effectués plusieurs dizaines de perquisitions dans les milieux dissidents de la plupart des grandes villes du pays : Lublin, Gdansk, Radom, Poznan, etc. Plus d'une cinquantaine d'interpellations ont alors eu lieu, touchant en particulier les groupes de défense des droits de l'homme et ceux du KOR dont les représentants avaient été reçus par le cardinal Wyszynski, premier radis noir de Pologne, qui les avait alors assurés de son soutien face au développement des violences qui les frappaient en cet instant... (Ahl! séculaire et persistant cléricalisme, quand tu nous tiens, tu nous tiens bien!...).

U.R.S.S. — Ça continue, toujours, encore et encore ; on prend les mêmes, on recommence et on continue. Leonid Brejnev le Grand vient d'être officiellement réélu président du présidium du « soviét » suprême...

— En fin de semaine dernière, le syndicat libre de Leningrad a lancé un appel pour la libération de Boris Evdokimov qui, détenu depuis plus de sept ans, est atteint d'un cancer au poumon.



— Depuis quelques temps, la presse « non couchée » (*Le Monde*, *Libération*) s'est faite, comme vous avez pu vous-mêmes le constater, l'écho de certaines nouvelles concernant « l'opposition de gauche », en particulier du groupe qui édite la revue *Perspectives*. En effet, Arcadi Tsoukov, membre de ce groupe, vient d'être condamné pour « propagande anti-soviétique » à cinq années de camp à régime sévère et à deux années de relégation. *Perspectives* qui diffusait un certain nombre d'écrits interdits « avait en outre publié des textes de Marcuse, Cohn-Bendit, Trotsky, ainsi que « la révolte de Kronstadt » (ce qui devait certainement poser certains problèmes contradictoires) et des articles de Bakounine... (affaire à suivre et à poursuivre!).

CHINE — L'industrialisation poursuit sa course salariale renforcée alors que simultanément « la reprise en main » poursuit son étatique et répressif chemin...

Le journal des syndicats, en bon marchand intégré de la force de travail pleinement assujettie, n'en finit plus de vitupérer contre les « idées non prolétariennes » et « les comportements anarchistes et ultra-démocratiques »... Désormais, plus que jamais, il faut que le travailleur soit larve et que la larve soumise et dirigée soit fière de l'être...

VIETNAM — Alors que le bordel sanguinaire que développe le conflit khméro-vietnamien s'intensifie chaque jour davantage au profit bien entendu des nouvelles bourgeoisies nationales, le nombre des réfugiés vietnamiens, comme celui de leurs voisins cambodgiens, ne cesse de s'accroître. Rien que pour le mois de mars écoulé, plus de 10 000 personnes ont quitté le « paradis populiste » que les héritiers distingués d'Ho-Chi-Min persistent à vouloir édifier, soit plus du double de ceux qui avaient fui en février le même « royaume paradisiaque » du prolétariat enchaîné...

Groupe Commune de Kronstadt



Le livre de la semaine
par
Maurice JOYEUX

Errico Malatesta (écrits choisis)

Édité par le groupe 1^{er} Mai de la Fédération Anarchiste

EN France, on connaît mal Errico Malatesta, en dehors d'une ou deux brochures et de la réédition périodique de son intervention au congrès international d'Amsterdam, qui servit d'élément déterminant pour faire la différence entre le syndicalisme révolutionnaire de Monatte et l'anarcho-syndicalisme. Mais connaît-on mieux les autres théoriciens de la pensée libertaire qu'on interprète à partir de textes isolés de l'ensemble de leur œuvre ?

Ce n'est souvent qu'une question de mots diversement interprétés qui couvrent et cachent des inspirations fondamentalement identiques, il s'agit seulement d'une question de théorie, d'hypothèses que chacun utilise pour expliquer et justifier de façon différente des conclusions identiques !

Et Malatesta a assurément raison lorsqu'on examine la proposition anarchiste du point de vue du philosophe (ce que d'ailleurs il n'aime pas), mais qui mérite d'être nuancé lorsque le militant est placé devant des situations différentes et ditons, pour ne pas trahir la pensée du militant italien, que les différentes propositions anarchistes s'appliquent en tenant compte de la conjoncture.

Mais je crois que ce qui intéressera le plus le lecteur de ce recueil, ce sont les réflexions du militant qui veut rendre l'anarchie vivante, pouvant épouser « la vérité sociale c'est-à-dire la meilleure forme de vérité sociale (qui) n'est pas quelque chose de fixe ni de valable en tous temps et en tous lieux ». Et là je suis tout à fait d'accord avec Malatesta pour ne pas figer la réflexion à partir de ce que nous ont dit nos écrivains et Malatesta lui-même !

Le recueil est précédé d'une courte biographie qui fixe les événements principaux de l'existence d'un militant qui fut un homme d'action présent dans toutes les luttes révolutionnaires de son temps, et c'est à partir de son expérience que j'ai essayé d'asseoir ma théorie de la grève gestionnaire ! Cette biographie est un raccourci des relations internationales entre anarchistes au siècle dernier et la route de Malatesta recoupe constamment celle de Bakounine, celle de Kropotkine, celle de Louise Michel, celle de Cafiero et de beaucoup d'autres.

Mais l'originalité de Malatesta dans le domaine de l'écriture, on la retrouve dans des formules nettes et claires, frappées avec la précision d'une médaille. En conclusion je vous livre celle-là, qui m'a enchanté :

« La base fondamentale de la méthode anarchiste, c'est la liberté et donc nous luttons et nous luttons contre toute violation de la liberté (liberté égale pour tous) quel que soit le régime en vigueur : monarchie, république ou autre ».

« Ou encore celle-ci qui devrait être apprise par cœur :

« La violence n'est justifiable que quand elle est nécessaire pour se défendre soi-même, ou défendre les autres contre la violence. Le délit commence là où finit la nécessité ».



La préoccupation essentielle de Malatesta c'est d'abord la recherche de la simplicité dans l'expression, et de l'évidence. Mais c'est également la volonté de souder entre elles les recherches qui se poursuivent dans des directions différentes pour cerner les nécessités de l'organisation et la défense de l'individualité à laquelle chacun tient car il s'agit de sa personnalité. Ecoutez-le :

« Parmi les anarchistes, il y en a qui aiment à se qualifier de communistes, collectivistes, individualistes ou autrement.

À la Cartoucherie de Vincennes

à voir...

JUSQU'AU 6 mai vous pouvez voir à la Cartoucherie de Vincennes une des créations théâtrales les plus originales de cette année. Le thème ? Comme il est dit dans la présentation, c'est « l'insolite aventure de personnages à la recherche d'un animal chimérique ». Cela s'inspire du livre *La chasse au Snark* et autre texte de l'auteur anglais Lewis Carroll. Cette pièce est toute dédiée au besoin poétique qu'on essaie d'avoir, bon gré mal gré, aujourd'hui. Vraiment un instant d'intelligence parmi les spectacles bêtifiants qui nous entourent.

Erick

Notes de lecture

L'anarchie

de Domenico Tarizzo

Ed. Seghers

PARALLÈLEMENT à l'audience croissante des idées libertaires et à la répression dont sont victimes ceux qui œuvrent pour une meilleure connaissance de l'idéal anarchiste (ceci expliquant cela), le monde de l'édition semble vouloir remettre dans ses catalogues une philosophie qu'il traitait depuis longtemps en parent pauvre : l'anarchie.

Après la réédition chez Stock de *L'éthique* de Pierre Kropotkine, et dernièrement de *L'évolution, la révolution et l'idéal anarchique* d'Elisée Reclus, après la parution chez Hachette de *L'épopée d'une anarchiste : Emma Goldman*, c'est au tour des éditions Seghers d'enrichir le nombre des ouvrages parus en nous livrant *L'anarchie* de Domenico Tarizzo.



L'auteur (sympathisant aux idées libertaires), après nous avoir scrupuleusement défini ce qu'est l'anarchie et ce en quoi elle se démarque des philosophies socialistes traditionnelles, nous entraîne pays après pays auprès de ceux qui ont lutté pour répandre autour d'eux la pensée libertaire.

Du XVII^e siècle à nos jours, l'évolution, la stratégie, les buts des mouvements libertaires nous sont tour à tour exposés, ceci appuyé par une importante « iconographie » (d'un intérêt sans égal grâce à la qualité de la reproduction employée).

Rétablissant dans le contexte historique et par rapport à l'anarchisme les « crimes » perpétrés par ceux qui prônaient la « propagande par le fait », l'auteur contribue, en rétablissant de nombreuses vérités, à nous montrer le côté libérateur et constructeur de l'anarchisme, révélant au passage ce que trop encore ignore : « Ce que l'on connaît moins d'ailleurs c'est le tableau de la violence SUR les anarchistes... »

« Pour l'Etat, la fonction de l'anarchiste est celle d'un bouc-émissaire tout comme celle des juifs en Russie, lors des pogroms ou en Allemagne sous Hitler ». Ce ne sont pas les derniers événements qui viendront le démentir.

Cet ouvrage est une excellente prise de contact avec le mouvement libertaire, son éthique, son passé et son avenir. Traduit de l'italien, l'histoire qu'il nous conte (l'histoire des mouvements libertaires dans le monde) s'arrête en l'année 1976. C'est à nous d'en écrire la suite...

Erick

Théâtre

Les Justes

UN jeune théâtre a l'audace de jouer *Les Justes*... et son audace atteint la grande réussite.

L'Organisation socialiste révolutionnaire russe a décidé de lancer une bombe sur la calèche du Grand Duc se rendant au théâtre. Ivan Kaliayev/Yaneck doit lancer cette bombe. Il ne la lance pas, ne pouvant se résoudre à tuer deux enfants, les neveux du Grand Duc qui se trouvent aussi dans la calèche. Deux jours après, il lance la bombe, décapitant, disloquant le Grand Duc, symbole du despotisme, les enfants n'étant pas dans la calèche. Yaneck refuse la grâce que veut lui octroyer la Grande Duchesse. Il est pendu.

Ce fait historique est le moyen pour Albert Camus de sonder les divers aspects du terrorisme révolutionnaire, de les confronter par le biais des personnages qu'il campe.

La réussite du spectacle tient au fait que les acteurs expriment le tréfonds des personnages qu'ils incarnent.

Stepan, le terroriste dur, ce jeune russe qui veut la révolution pour elle-même et croit haïr jusqu'au peuple, est interprété par une fille. Cela est voulu et aussi son vêtement, son allure moderne contrastant avec les costumes d'époque des autres acteurs. Stepan, qui se blinde le cœur, fait passer une chaleur humaine qui s'avoue au dernier acte. Son aversion pour Yaneck n'était que tendresse, admiration, envie. L'excellence du jeu de J. Rollinat est qu'on perçoit les contradictions de Stepan tout au long de la pièce.

Yaneck-le-poète (« le poète n'est pas un nom révolutionnaire », ironise Stepan) sait ne pas outrepasser les limites de l'exaltation propre à son personnage. Lui, il est révolutionnaire parce qu'il aime, et non parce qu'il haït. Il accepte de faire mourir pour l'idée : il refuse une révolution qui n'épargne pas les enfants.

Dora fabrique les bombes et aime Ivan. Elle a conscience que la bombe qu'elle a faite et que lancera Yaneck conduira celui-ci à la prison et à la pendaison. M.-F. Coquereau exprime en profondeur la joie et la tristesse d'une jeune femme qui a donné sa vie à la « cause », connaissant la défaillance d'un moment face à Yaneck.

Boria, le chef de l'organisation, exprime bien l'angoisse du leader qui se reproche d'être éloigné des risques de par sa fonction ; Alexis Voinov a la clairvoyance de sa peur et de ses limites. Le policier Skouratov atteint le paroxysme de l'ignoble par son cynisme poli. La Grande Duchesse dit et mime la demie folie d'une veuve bigote. Les comparses, le gardien et Foka, jouent avec justesse leur petit rôle : seule la sono n'est pas toujours juste, et les premiers acteurs en scène n'ont pas bien dominé, au tout début, le légitime trac.

Si par la voix des « Justes », Albert Camus a voulu dire que le terrorisme révolutionnaire ne peut tuer que pour le bonheur et la vie, s'il a voulu nous faire découvrir la lutte au cœur de chaque révolutionnaire face à la nécessité de faire mourir, les acteurs de la Compagnie Miramont ont bien transmis le message. Allez les applaudir !

Marie-Madeleine HERMET

* Studio Théâtre 14 - 20, rue Marc Sangnier à Paris 14^e (métro Porte de Vanves). Jusqu'au 28 avril à 20 h 45, sauf dimanche et lundi.

La baignoire

Théâtre du Lucernaire

JE savais que l'ensemble du Lucernaire ne gaspillait pas l'argent. Je viens d'en avoir la preuve. Assistant à la représentation de *La baignoire*, j'ai eu la démonstration tangible de miniaturisation du budget des costumes. Nous avons contempilé cette charmante pièce avec un seul mâle dans la troupe, jouant dans sa beauté naturelle avec l'appoint d'une serviette-éponge noire, plus une petite jaune. Cela mis à part, reconnaissons qu'il y a moult spectacles dans des salles à la mode, qui ne peuvent s'aligner avec l'heureuse création qu'on nous offre ici. Victor Hafm présente le grave problème de l'impuissance créatrice d'un auteur et, de plus, dramatique. Nous contempérons ce phénomène, en pleine inspiration, dans son bain. En effet c'est le seul endroit où ce génie parvient à frôler l'inspiration, trois secrétaires, le doigt en alerte, attendant le premier mot du Maître pour tapoter le texte. Ce fruit sec n'a presque rien produit depuis des mois, l'inspiration ne l'ayant pas visité. Sa mère et collaboratrice désire voir son raté d'enfant faire le métier le plus bête du monde, celui d'homme politique. Mais Frédéric-Arthur espère encore produire un chef-d'œuvre. Pour activer la réussite d'une reprise d'activité de ce crétin, sa mère engage une infirmière qui veille sur le repos de ce perpétuel inactif. Cette nouvelle présence aboutira à l'éviction de la mère abusive. Ensuite cette mère reviendra vers son fils, vivant tout seul, et mettra un point final à cette douloureuse aventure.

Cette magnifique sortie où l'on frise le rire rabelaisien, et aussi la plus odieuse détresse, est à mettre à part de tout ce que nous contempérons habituellement. Pour servir cette histoire de haute qualité, on a découvert l'auteur dramatique rêvé en la personne de Philippe Laudenbach, voici le comédien des rôles exceptionnels. Il est, à lui seul, un spectacle. Éléonore Hirt est digne du fils, c'est une étourdissante composition. L'infirmière, c'est Liliane Patrick, une soignante comme beaucoup de malades doivent en rêver. Sophie Besse, Frédérique Carbone et Renza Vendrame sont les trois talentueuses dactylos qui s'accordent parfaitement au niveau de cet étrange et exceptionnelle histoire. La mise en scène est de Georges Vitaly. Pour présenter un tel bijou, il fallait un orfèvre : c'est lui.

Francis AGRY

**POUR LE MONDE LIBERTAIRE
SOUSCRIVEZ !**

LE RACISME : UN MAL INCURABLE ?

Nous publions ci-dessous la seconde partie de l'article « Racisme : un mal incurable ? », dont la première partie est parue dans le numéro précédent du *Monde Libéraire*.

Décolonisation avant colonisation

Nous avons été décolonisés avant d'avoir été colonisés, si tant est que la colonisation nous apportait une civilisation, plutôt une technologie moderne, capable de nous assurer le bien-être.

Pensez que l'Afrique n'a fait son boum universitaire qu'après 1960, autrement dit après les indépendances, comme par hasard... Car avant c'était le vide, ou presque ; les Français sont restés 300 ans au Sénégal et n'y ont laissé qu'un seul agrégé (Senghor). L'Afrique Occidentale Française (AOF pour les intimes) plus favorisée compte en 1929 32 étudiants, puis cinq à nouveau. Il faut noter une progression considérable dans l'après-guerre, cela sans doute en remerciements envers les fameux « tirailleurs sénégalais » (en fait de tirailleurs sénégalais, on y dénombrait des Dahoméens, Guinéens, Tchadiens, Camerounais, etc., mais passons). En 1945, il n'y a qu'un cadre autochtone exerçant en AOF et ayant suivi des études supérieures.

C'est en 1949 que les premiers étudiants de l'Afrique Equatoriale Française (toujours pour les intimes : AEF) commencent à arriver en France pour y suivre l'enseignement supérieur. Ils sont en tout et pour tout 46 individus. Dans la même période, l'AOF aura quant à elle 165 étudiants.

Pensez qu'en 1954-55, dans l'UNIQUE université d'AOF, on ne compte que 407 étudiants. On comprendra la minceur de ces chiffres lorsqu'on saura que la population de l'AOF s'élevait à plus de 20 millions d'habitants. Le Mali parviendra au chiffre fabuleux de 1 147 élèves dans l'enseignement secondaire, Européens compris (c'est tout dire). En 1956, 202 jeunes filles guinéennes ont franchi le mur fatidique du primaire, et l'Algérie aura, elle, 300 étudiants « musulmans », mais il est vrai que dans la même année, il y avait 4 700 étudiants algériens « européens ». Dans le même temps (1956-57) l'AEF atteindra 161 étudiants tandis que l'AOF culminera avec 699 étudiants.

En 1960, c'est-à-dire au moment des indépendances, le Mali ne comptera que DEUX docteurs en médecine et l'Oubangui Chari (Empire Centrafricain) n'aura pas un seul universitaire. Au Cameroun, entre 1945 et 1950, on ne pouvait entrer au cours préparatoire l'année qu'à l'âge de 9 ans, car le colonisateur estimait qu'avant cet âge, le petit Noir ne pouvait rien comprendre ; j'ai subi moi-même cette sélection pour en parler savamment.

L'étalon Senghor

Nous assistons bien souvent à un certain manichéisme mené de main de maître. D'un côté, il y a le rapprochement avec l'Afrique du Sud et la Rhodésie racistes, exterminatrices des Nègres, de l'autre l'amitié avec les États d'Afrique Noire, le tout agrémenté de discours lénifiants.

Cette contradiction ne s'arrête pas là et la psychologie est simple : il faut limiter, doser, contrebalancer créer ou simplement constater puis neutraliser la valeur des Noirs : une piqûre de Senghor (c'est l'extase) contre un comprimé d'Amin Dada (la désillusion) ; comme symptômes du mal un petit coup du

Biafra ou du Zaïre, et comme calmant une potion d'Houphouët Boigny ou de Ki-Zerbo, et un suppositoire sur les événements d'Afrique du Sud et du Zimbabwe (Rhodésie) de temps en temps. Allez donc y comprendre quelque chose ! Tout ceci évidemment est fait en fonction de l'âge et du milieu.

Soit consciemment, soit subconsciemment, l'Européen en général s'appuie encore sur des théories malthuso-darwiniennes que corroborent celles de nos psychométriciens modernes : la race blanche est la race supérieure (les bons aryens en somme), elle est talonnée par les Jaunes, la lanterne rouge revenant aux Noirs (ne sont-ils pas depuis la Genèse les enfants maudits de Cham ?). Les Sémites (Arabes et Juifs) considérés comme métissés de Noirs sont aussi bas dans ce hit-parade. Vous voyez le genre ? Dans cette optique, il est certain que les Nègres n'ont pas droit aux honneurs intellectuels et leur étalon restera pendant très longtemps le président Senghor, même si à côté de lui il y a les autres Noirs.



Les contrôles dans le métro de Paris : essentiellement dirigés contre les étrangers

Francophonie et coopération

Avec un certain sentiment de frustration, nous constatons que la colonisation ne nous a pas apporté l'instruction escomptée. Pire : elle nous a ouvert les yeux sur les mirages d'une autre civilisation sans nous armer, sans nous doter des moyens propres à faire face à cette civilisation. Or cette civilisation crée des besoins. D'où la deuxième diaspora vers la métropole (la 1^{re} étant, bien sûr, l'esclavage pour les Noirs). Le bonheur est relatif, voire subjectif. Nous pensons parfois, à tort ou à raison, être heureux en France, quoique injuriés et considérés comme porteurs de tous les maux actuels de l'Europe (il y a chômage ? c'est la faute aux immigrés ! Il y a des problèmes dans les universités françaises ? les immigrés, pardieu ! Il y a baisse du pouvoir d'achat ? Voyez ça du côté des immigrés ! Le climat d'insécurité ? ce sont ces gens au teint basané qui en sont la cause ! Que d'honneurs et de distinctions ! au lieu de trainer avec nous toute la misère du sous-développement.

Mais ce sous-développement est-il vraiment un paria ? Lorsqu'a éclaté la crise des pays industrialisés, on nous a laissé entendre que les pays sous-développés en étaient les principaux responsables, pour avoir augmenté

de façon exorbitante voire inhumaine les matières premières dont ils sont, semble-t-il, les producteurs cardinaux. Par le fait même, nous venions de découvrir que le monde occidental avait besoin, sinon de nous, du moins de nos matières premières. Car jusque là, l'accent a surtout été mis sur l'aide que les pays industrialisés accordaient aux pays sous-développés.

Comment peut-on parler de la lutte contre le racisme en dissociant les problèmes économiques des questions sociales, tant il est vrai que l'ordre de l'économique et du social est au seuil de nos portes ?

Peut-on, en l'espace d'une page de publicité sur les ondes de radio-télévision, effacer des siècles de préjugés ?

Durant la campagne de « dialogue avec les immigrés », on n'a pas suffisamment appuyé l'argumentation sur ces Français qui sont à l'étranger, notamment en Afrique et qui ne sont nullement inquiétés par les Africains. La-bas, point n'est besoin d'une quelconque campagne : s'ils sont chez nous, c'est sûrement parce que nous avons besoin d'eux ; cela est tellement vrai que l'Afrique noire en particulier est pratiquement au stade médiéval du point de vue de la technologie. Pourtant, les Européens d'Afrique mènent une vie

une mission (inflexion) en Afrique ?

Réponse : un coopérant, mon cher (un subtil distingué).

Toute la différence est là. Et des petits exemples de ce genre fourmillent ; élevés au paroxysme de l'orgueil racial, ils constituent l'essentiel du racisme. Synthétiquement cela revient à dire que le non-racisme est l'institution d'une nouvelle déontologie axée sur le respect de l'étranger. Respect dans le langage. Respect dans le comportement en général et les pouvoirs publics se doivent de donner le LA.

La culture nègre existe. Je l'ai rencontrée. Mais bien plus tard. On m'a d'abord imprégné de la civilisation occidentale - et j'en suis fier. C'est à force de curiosité personnelle que j'ai compris que mon peuple avait un fondement, un patrimoine culturel dont il n'a pas à rougir. Or combien de Français sont dans le même cas que moi et qui, n'étant pas intéressés comme moi par la civilisation nègre, verront leur horizon se limiter à la magnanimité de la civilisation française. Car c'est aussi ce que j'ai appris et chanté quand j'étais gosse :

*La France est belle
Ses desseins sont bénis
Vivons pour elle
Vivons toujours unis...*

Cela vaut bien le fameux « nos ancêtres les Gaulois » auquel, du reste, j'ai aussi eu droit.

Dès lors, la France devra renoncer à son hégémonie culturelle et populariser chez elle la culture des pays francophones, faute de quoi la francophonie restera un vain mot.

Déchirer le ride Banania (y'a bon) des murs de nos cœurs, pour une explication franche et véritable et une fusion de ce qu'il convient d'appeler l'empire des cultures francophones, sans quoi toutes les campagnes antiracistes seront un coup d'épée dans l'eau. Ou alors on admet que le racisme est une arme secrète dont on se sert à chaque fois qu'il y a besoin d'auto-défense !

Toujours lors de mon voyage au Cameroun, j'ai remarqué qu'il y avait un groupe scolaire qui va du jardin d'enfants au collège d'enseignement secondaire. Ce groupe scolaire est fréquenté par des enfants de coopérants, d'Européens travaillant au Cameroun et une poignée de gosses de l'intelligentsia camerounaise. Je me suis laissé dire que dans ce groupe scolaire - Dominique Savillot pour ne pas le nommer (un nom bien camerounais, comme dirait le Front National) - on a « remercié » bon nombre (si ce n'est la totalité) d'enseignants noirs. A la longue, de tels procédés feront que les relations se sclérosent entre les deux peuples, d'autant plus que l'Européen d'Afrique fait montre d'un certain désintérêt de la chose africaine, s'adapte mal au milieu, faute d'avoir été préparé (il ne sait rien et ne veut rien savoir de l'Afrique et est constamment à la recherche d'un exotisme pour touristes désuets).

Est-ce la meilleure façon d'optimiser l'amitié des peuples et de conjurer le racisme ?

La « coopération » devrait de plus en plus intégrer les cultures africaines dans celle de la France : échanges véritables de spécialistes de ces cultures, conférences croisées, enseignement mutuel de ces cultures dans les établissements scolaires. Réunir toutes les conditions pour un sincère métissage culturel. L'heure est aux apports de civilisations et le néo-colonialisme, comme le colonialisme, ne durera qu'un temps.

Entretien avec des délégués et des résidents du foyer Sonacotra de Chelles

(suite de la page 5)

— Une autre attitude qui pendant les réunions nous a beaucoup surpris, c'est une attitude qu'on juge démobilisatrice de certaines organisations comme Les Amis de la Terre ou le Comité Autogestionnaire qui ont affirmé que le simple fait d'avoir des réunions à l'intérieur des foyers pouvait être considéré comme une attitude de lutte. Pour nous cela ne veut rien dire du tout et on trouve que c'est un non-sens.

— Oull c'est un certain manque... de combativité. C'est à partir de là que nous avons commencé à prendre conscience du soutien réel de certaines organisations. Par exemple, on ne va pas citer les noms, sinon il va y avoir des divergences, on ne veut pas polémiquer avec les organisations qui nous soutiennent... mais comme vous l'avez constaté à de nombreuses réunions, des organisations étaient absentes, et c'est à partir de là que nous nous sommes sentis un soutien individuel. Si c'était un soutien d'organisation, la personne venant habituellement peut être absente. Il y aura bien d'autres éléments qui pourront venir. L'organisation, dans son ensemble, ne peut pas être absente. Sauf en cas de meeting... et encore, dans ce cas, elle peut détacher un militant ou deux pour assister à la réunion.

— Quelles sont les questions que tu aurais aimé qu'on te pose ? Veux-tu ajouter quelque chose ?

— Je pensais que vous me poseriez une question à propos des cartes de résidents. En effet, il y a beaucoup de résidents - principalement des Algériens - dont la carte de séjour sera périmée cette année. Ça serait très dur si le gouvernement, avec toutes les mesures qu'il a déjà prises vis-à-vis des travailleurs étrangers, refusait de renouveler la totalité des cartes de résidence. Pour nous c'est un deuxième problème, avec celui de la Sonacotra. Ça peut être un moyen de pression pour faire abandonner la lutte. Cette année risque d'être décisive pour les immigrés. Car je crois que l'on peut espérer une solution au conflit avec la Sonacotra et les autres associations d'hébergement. Alors ce problème de papier amène de nouvelles difficultés.

— Justement, en cas d'expulsion des foyers, est-ce qu'elle peut être cause du refus de renouveler la carte de résident ?

— Non je ne pense pas... Bien quel ! Dans la mesure où le gars peut se reloger ailleurs il aura des quittances de loyer. Mais s'il est clandestin, sans logement déclaré, et qu'il aura toujours la même adresse (le foyer), ça pourra être une bonne pression... et peut-être motif pour ne pas renouveler ses papiers.

— En décembre nous avons rédigé un dossier sur l'immigration et la Sonacotra. Notre analyse de la lutte a été différemment critiquée... alors est-ce que vous avez des critiques à formuler sur cette analyse ou sur ce dossier paru dans *Le Monde Libéraire* ?

— Non je ne crois pas... J'ai vu votre position sur l'immigration qui était bien, claire. Il n'y a que les critiques de la lutte. Parmi les résidents, certains ont dit que vous étiez contre leurs intérêts. Lorsque j'ai discuté avec Didier, j'ai compris le sens de vos critiques. Mais ça a été dur de faire comprendre aux résidents. Ils pensaient que ça pouvait risquer des divisions.

— Ils ont pris les critiques pour eux ?

— Oull pour eux.

— C'est dommage car pour nous ces critiques avaient pour but de clarifier la situation. De poser certains problèmes qui n'étaient pas envisagés !

— Exactement... C'est ce que j'ai appris en discutant avec Didier. Pour arriver à une vraie démocratie, sans critiques on y arriverait pas. Ça serait toujours le même principe, les mêmes gens qui dirigeraient. Malheureusement les gens ne l'ont pas tous compris de cette façon.

Oull, il faut toujours une critique, mais pas trop diverse pour arriver à une réelle démocratie où tout le monde pourra s'exprimer. Sinon chacun fera comme il l'entend, il y aura des chefs.

(suite dans le prochain numéro)